

Catégorie A – 1^{er} prix

Samantha Formaz

UNE PASSION DÉVORANTE

Prendre une photo c'est en quelque sorte emprisonner un souvenir, une part du temps, dans une petite boîte dont les instants précieux seront immortalisés sur papier glacé pour l'éternité. Ce qui est sûr, qu'elle soit réussie ou non, elle nous rappellera les moments de bonheur, les proches disparus, ou simplement une personne que nous avons profondément aimée... C'est pour ça qu'aujourd'hui, photographe à mes heures perdues, je m'étais lancé le défi d'enfermer dans ma boîte magique un couple parfait qui serait ensuite déposé sur du papier où naîtraient les couleurs de leur amour.

Le premier jour, en parcourant la rue, je compris que ce ne serait pas une mince affaire de trouver ce fameux couple. Où pourrait-on trouver des tourtereaux s'aimant suffisamment pour que leur simple image fasse rêver toutes les petites filles de la terre, donne envie à tous les hommes de trouver la femme parfaite et rende espoir à toutes les célibataires ? Il est vrai que je croisai de très jolis couples.

A la sortie de l'école primaire par exemple, je rencontrai deux bambins qui ne semblaient pas avoir plus de huit ans ; ils se tenaient par la main, c'était tellement mignon. Ces deux anges s'aimaient de cet amour juvénile que nous n'avons pas tous connu, et pour ceux qui en ont eu la chance, ils ne s'en souviennent certainement pas... En regardant ces deux amoureux, on avait du mal à imaginer que quelque part sur la terre pouvait exister la souffrance... Je ne pris pas la photo, car ce couple ne me transmettait pas son amour, mais plutôt un sentiment de douceur et de nostalgie. La scène, autant était-elle mignonne, ce n'était pas cela que je recherchais.

Plus tard, je rencontrai deux jeunes s'embrassant dans le parc, s'aimant du fol amour que seule la jeunesse peut nous offrir. Mais il n'y avait pas ce petit soupçon de maturité qui faisait que cet amour semblait si fragile.

Je rencontrai aussi un couple d'une quarantaine d'années, promenant ses enfants dans un parc : ils étaient tous plus mignons les uns que les autres, mais une fois encore, il manquait quelque chose... Cette chose était peut-être le fait que pour eux, au bout de toutes ces années de mariage, leur amour s'était essoufflé, balayé sous le poids des responsabilités professionnelles et des enfants, même s'ils n'en semblaient pas moins heureux.

Je rencontrai par la suite un vieux couple, assis sur un banc. On aurait dit deux sages regardant ce qu'ils avaient été contraints d'abandonner derrière eux. Dans leurs yeux, on pouvait voir la douce nostalgie de la jeunesse qui s'en allait, s'éloignant d'eux. Sur leurs visages, des rides s'épanouissaient, rappelant une fois de plus leur grand âge. Ils étaient là, assis, tout simplement, s'aimant de cet amour qui au fil du temps s'était transformé en une douce monotonie, mais tous deux savaient pertinemment que le jour où cette routine serait brisée, la vie n'en vaudrait plus la peine, car l'un sans l'autre, ils ne seraient plus un couple d'amoureux mais de vieilles personnes oubliées, abandonnées, attendant la mort. C'est sûrement cela qui m'empêcha de prendre la photo : et si demain, l'un des deux décédait, pourrais-je supporter de savoir que le veuf ou la veuve qui resterait n'attendrait plus que la mort ?

En me promenant dans un cimetière, deux pierres tombales attirèrent mon attention. Elles étaient faites de marbre blanc, avec sur une stèle marquée : « Un ange est retourné au Paradis. » et sur l'autre : « A rejoint son amant, au ciel. ». Mais ce qui me frappa le plus, ce fut le lierre communiquant d'une tombe à l'autre comme si les deux corps se devaient d'être réunis pour l'éternité. Cela promettait une belle photo, mais il n'y avait pas d'âme, pas de consistance ; ce qu'il me fallait, c'était un couple vivant de sa passion.

Découragé, je rentrai chez moi, dans ma maison vide, vide d'amour, presque abandonnée. Tout au long de ma vie, j'avais multiplié les relations amoureuses, mais elles avaient toutes fini par me quitter, car pour celles-ci, je ne cherchais pas une femme, mais la perfection. Elles avaient sûrement raison, puisque je ne voyais que leurs petits défauts, que ce soit physiques ou psychiques, et à la longue, elles ne

supportaient plus de m'entendre parler de ce qu'elles pourraient améliorer chez elles. Depuis cette époque-là, j'ai continué de chercher la femme parfaite, tout en sachant pertinemment qu'elle n'existerait jamais. Mais aujourd'hui, d'avoir vu toutes ces femmes et hommes, j'ai compris que l'on pouvait être heureux sans être parfait. C'est sur cette dernière pensée, que je m'endormis...

Le lendemain matin, j'eus une idée : et si je participais à un mariage, n'est-ce pas là que je pourrais rencontrer un couple sous sa plus belle apparence et prendre cette fameuse photo ? Ce fut comme cela que je me retrouvai dans une boutique de tenue pour mariage, à essayer toutes sortes de costumes différents. Quand mon choix fut fait, je me dirigeai vers la chapelle la plus proche. Arrivé, j'entrai discrètement. Fort heureusement, personne ne prêta attention à moi quand je m'assis au fond de l'église. Mon appareil, prêt à capturer chaque instant sur pellicule, était dans mes mains. J'écoutai le prêtre parler, pensivement :

« – ...Vous pouvez embrasser la mariée. »

Il y eut des applaudissements, des cris, des soupirs et dans toute cette joyeuse agitation j'en profitai pour dégainer mon appareil photo. Mais au dernier moment, je me rendis compte qu'une fois de plus, ce n'était pas ce que j'étais venu chercher... Un marié embrassant sa promise, quoi de plus banal ? Moi, je suis venu chercher quelque chose d'exceptionnel, une nouvelle vision de l'amour, une nouvelle manière d'appréhender le bonheur et de me donner une chance de rencontrer le couple parfait, mettant en scène mon idéal... Il fallait absolument que je surprenne les mariés au moment le plus opportun. C'est pour cela que je les suivis jusqu'à la réception qu'ils donnaient en l'honneur de leur union. Au moment précis où leur amour éclaterait au grand jour, je les prendrais en photo.

Je les vis discuter avec leurs invités, sourire pour quelques photos souvenirs, goûter un petit four par-ci par-là. Mais toujours rien. Pour me consoler quelque peu, je me dirigeai vers la table où étaient réparties toutes sortes de plats. Et là, ce fut la révélation... Quel imbécile j'étais d'avoir passé tout ce temps à chercher le couple parfait alors qu'ils étaient là, juste devant mes yeux, parés de leurs plus beaux atours.

La femme avait une peau blanche comme neige et portait une robe de mousseline blanche et rose pastel. Son homme se tenait à ses côtés l'enlaçant tendrement, comme s'il ne pourrait plus jamais se séparer d'elle. Ensemble, ils

dominaient la salle du sommet de leur bonheur, volant presque la vedette aux mariés. Tout le monde respirait leur amour à la senteur de vanille et de fraise légère, doucement sucrée. Ils semblaient vivre sur un nuage rose bonbon, entouré de sucreries qui ne nous donnaient qu'une envie ; celle de goûter aussi à ce bonheur. Leurs visages étaient figés en un sentiment de béatitude. Comment pouvait-on être aussi heureux et être aussi parfait ? Peut-être était-ce le fait qu'ils se tenaient toujours côte à côte et, ne se regardant jamais dans les yeux, ne pouvaient y voir une lueur de culpabilité dans le regard de l'autre. Je crois que je ne pourrai jamais comprendre, mais je sais maintenant que j'ai trouvé les acteurs pour ma photo.

Je dégainai ma boîte à image et appuyai sur la détente pour immortaliser cette vision d'amour parfait. Je crus même voir un léger sourire se dessiner sur leurs visages figés.

Ce soir-là, en développant la photo, je compris que j'avais bel et bien trouvé ce véritable amour, transmis à travers ces deux petites figurines, surplombant les gâteaux et les dragées, au sommet de cette pièce montée entrecoupée d'étages à la crème ou au nougat, à la senteur de fraise...

Et d'amour délicieusement parfait.